

Rocroy, place importante à cause de sa situation à la tête des Ardennes. Une armée de secours marcha vers la ville sous le commandement du duc d'Enghien, âgé de vingt-deux ans; elle comptait quatorze mille fantassins et six mille chevaux. Malgré l'avis contraire du lieutenant général de l'Hôpital, qu'on lui avait donné comme mentor, Enghien fit décider par son conseil, le jour même de son arrivée en face de l'ennemi, la bataille pour le lendemain.

La veille, il prit toutes ses mesures avec la prudence d'un vieux général expérimenté, puis s'endormit d'un sommeil si profond, qu'il fallut au matin « réveiller cet autre Alexandre ». Dès le point du jour Enghien fit commencer l'attaque. Il chargea lui-même à la tête de ses troupes et eut la joie de voir, après une bataille acharnée, fuir cette fameuse infanterie espagnole, « dont les gros bataillons serrés, semblables à autant de tours, mais à des tours qui savent réparer leurs pertes, demeurèrent longtemps inébranlables au milieu de tout le reste en déroute, lançant des feux de toutes parts ».

Six mille prisonniers, six mille morts, canons, bagages, drapeaux de l'ennemi enlevés, tel fut le bilan de cette mémorable journée (19 mai 1643), la première grande bataille gagnée depuis le commencement de la guerre par les armées françaises. Le règne du jeune Louis XIV était brillamment inauguré, et d'un coup Enghien placé au-dessus de tous les capitaines employés par Richelieu.

Condé et Turenne en Allemagne. Bataille de Fribourg (1644). — Sur le Rhin, Turenne, mis à la tête de l'armée d'Allemagne après la mort du brave maréchal de Guébriant, avait été chargé de tenir tête au général bavarois Mercy. Mais n'ayant que peu de troupes, il ne put l'empêcher de prendre la grande place de *Fribourg-en-Brisgau*. L'arrivée d'Enghien avec un corps de troupes qui doubla l'armée d'Allemagne lui permit de prendre à son tour l'offensive. On marcha contre les Bavares, qu'on trouva retranchés sur une colline coupée de ravins et de précipices, de plus entou-